

Лингвокультурология, межкультурная коммуникация и переводоведение

*Eric Deschamps,
Paris, France*

LES ORIGINES DES CLICHES SUR LA RUSSIE EN FRANCE

Bien que des nouveaux moyens de communications existent et qu'il soit désormais plus facile de voyager, la Russie d'hier comme celle d'aujourd'hui est encore vue depuis la France par les yeux de nos auteurs qui continuent de contaminer leurs lecteurs. Les clichés qu'ils ont véhiculés au cours du XIXe siècle, témoins d'une autre époque, sont encore tenaces.

Les principaux clichés hérités d'un livre d'aventure

Tout le monde sait que les échanges culturels entre la France et la Russie ne sont pas nés d'hier, et cette année croisée France-Russie est bien sûr là pour nous le rappeler.

En son temps, la fascination exercée par la France, alors au sommet de sa domination culturelle sur l'Europe, avait motivé Pierre I^{er} à réaliser un voyage de plusieurs mois en Europe avec une longue ambassade en France en 1717. C'est d'ailleurs à cette occasion, alors qu'il séjournait au Château de Versailles qu'il peaufina son idée de construire ses magnifiques palets de Peterhof près de Saint-Pétersbourg.

Il est donc tout naturel que l'image que les Français ont de la patrie de Tolstoï et Tchaïkovski soit une image déjà surannée vieille de 2 ou 3 siècles.

Si l'on cherche dans la littérature en langue française, les grands écrivains qui ont consacré un ouvrage ou quelques lignes à la Sainte Russie, on se rend vite compte, que face à la pléthore d'auteurs russes qui faisaient même l'effort d'écrire dans la langue alors aristocratique de Molière, les romanciers français de leur côté rivalisaient également pour parler de la Russie à la fin du XIXe siècle. Une étude récente montre, qu'à cette époque, la France est d'ailleurs loin devant toutes les autres nations et arrive en tête pour les nombres d'écrits publiés sur la Russie durant les 40 dernières années du siècle : 250 titres contre 90 pour l'Angleterre seconde de ce classement.

Ainsi durant l'âge d'or du roman dont l'apogée en Russie comme en France se situe au XIXe siècle quelques écrivains français majeurs vont marquer à jamais les esprits de leurs compatriotes en forgeant une image à la fois aventureuse et mystérieuse de la Russie dont les clichés élaborés pourtant il y a près de 200 ans, survivent encore aujourd'hui.

Si la Révolution de 1789 a permis de pauser les bases de l'Ecole actuelle, il ne faut pas oublier qu'à la fin du XVIIIe siècle seulement 15% de la population de l'hexagone parlait français et très peu savait alors lire et écrire. La révolution scolaire qui se paracheva par les lois Ferry (qui vit l'Ecole devenir gratuite et obligatoire en 1881), se fit réellement au cours de la seconde moitié du XIXe siècle en parallèle avec la révolution

industrielle. C'est à cette période qu'un nouveau type de lecteurs apparaît, plus populaire et avide de récits dépaysants lui permettant de s'échapper pour un temps de sa condition précaire.

Les romans d'aventures et les romans-feuilletons publiés dans les journaux populaires à 5 ou 10 centimes à l'époque inondent littéralement la France. Et c'est l'un d'eux qui va définitivement faire connaître la Russie à ces lecteurs : « Michel Strogoff » d'un des maîtres incontestable du roman d'aventure, Jules Verne.

Paru en 1876 et écrit spécialement pour la visite du Tsar Alexandre II à Paris, ce livre fut même en un temps où la censure était encore active (il faudra attendre 1881 pour que les lois sur la liberté de la presse soient votés en France), approuvé par les autorités russes avant sa parution.

Ce roman décrit le périple dans les années 1860 de Michel Strogoff, courrier du tsar, de Moscou à Irkoutsk, capitale de la Sibérie orientale. Sa mission est de prévenir le frère du tsar, sans nouvelles de Moscou, de l'arrivée imminente des hordes tartares qui menacent d'envahir la Sibérie.

Si on suit l'itinéraire de Michel Strogoff, on se rend compte qu'il passe par... Ekaterinbourg après avoir quitté Perm et avant de rejoindre le ville de Omsk et ce avant la construction du transsibérien.

Jules Verne écrit :

« Ni Michel Strogoff ni les deux correspondants ne pouvaient être embarrassés de trouver des moyens de locomotion dans une ville aussi considérable, fondée depuis 1723. À Ekaterinbourg, s'élève le premier Hôtel des monnaies de tout l'empire ; là est concentrée la direction générale des mines. Cette ville est donc un centre industriel important, dans un pays où abondent les usines métallurgiques et autres exploitations où se lavent le platine et l'or. »

Jules Verne, ne s'étant jamais rendu en Russie fait quelques erreurs géographique mais son récit a définitivement encre l'idée encore tenace que la Russie est un Pays immense peuplé de loups, d'ours donc dangereux recouvert de forêts inextricables donc non propice au voyage et donc au tourisme.

Un épisode célèbre du roman est le combat de Michel Strogoff, muni d'un simple couteau de chasse, face à un ours uralien de grande taille qui s'apprêtait à attaquer son amie Nadia qui s'était réfugiée dans sa tanière. Cet événement se situe, évidemment, dans l'escalade du mont Oural juste avant de rejoindre Ekaterinbourg.

Jules Verne écrit : « C'était un ours de grande taille. La tempête l'avait chassé des bois qui hérissaient ce talus de l'Oural, et il était venu chercher refuge dans cette excavation, sa retraite habituelle, sans doute, que Nadia occupait alors ».

Tentative d'interprétation de l'évolution de la perception de la Russie

On peut diviser la perception de nos auteurs et donc l'interprétation faite par les lecteurs sur la Russie en 4 périodes.

1700 – 1820 : Siècle des Lumières et Prémantisme

Au début du XVIIIe siècle, la Russie est un pays encore peu connu dont la puissance est grandissante et dont les distances très grandes

n'inquiètent encore personne en France. Cette vision change progressivement au cours du temps principalement suite à la Retraite de Russie de Napoléon et l'invasion de la France par les troupes russes en 1813. Mais alors, seuls les philosophes s'inquiètent à la condition humaine dans ce pays aux confins du monde qui a vu la Grande Armée anéantie par un ennemie sournois : l'hiver.

Voltaire, Madame de Staël, Joseph de Maistre, Sophie Cottin, Madame Woillez.. En cette période de réflexion sur la vie, sur l'homme et sur sa place dans le monde se succède des voyages scientifiques et d'explorations. Et c'est à cette époque de grandes découvertes que la Russie s'ouvre enfin au monde. Les récits scientifiques mailés d'aventures, publiés dans toutes les sociétés « savantes » font également la joie des lecteurs.

Des expéditions terrestres et maritimes sont diligentés par les différents tsars.

L'astronome Français Louis Delisle de Croyère accompagne en 1733 les Allemands Jean Georges Gmelin, docteur et naturaliste et l'historien Gérard Frédéric Müller. Cette expédition marque le début de la réelle découverte de la Sibérie.

L'astronome et cartographe Français Joseph Nicolas Delisle participe en 1740 à la première expédition au Kamtchatka.

Le Français Louis Delisle de Croyère accompagne le Russe Alexeï Tchirikov en 1741 lors de la découverte des côtes de l'Alaska. Il mourra de scorbut au cours de cette expédition.

Les deux dernières grandes expéditions de la fin du XVIIIe siècle sont menées par le botaniste allemand Peter Simon Pallas en 1769 - 1774 et 1793 - 1794.

Les grandes nations de l'époque veulent également s'informer sur ce grand pays et le Roi de France Louis XV envoie en 1760 l'Abbé Jean Chappe d'Auteroche, astronome pour observer le passage de Vénus sous le disque solaire à Tobolsk.

Durant cette période de préromantisme apparaissent les premiers romans d'aventure liés à la Russie et la Sibérie dont le plus célèbre est le fuit de la romancière Sophie Cottin dont l'histoire parue en 1806 inspirera près de vingt ans plus tard Xavier de Maistre.

1820 - 1905 : Romantisme et Classicisme (ou première période du Néoclassicisme)

Les auteurs font de la Russie un pays lointain, mystérieux où il ne fait pas bon se promener dans les forêts peuplées d'animaux dangereux. L'hiver est décrit comme une allégorie guerrière prête à défendre sa patrie contre tout intrus indésirable.

Xavier de Maistre, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Pierre Alexis Ponson du Terrail, Jules Vernes.

La Sibérie est un terme également récurant de divers écrits à laquelle, les auteurs finissent par associer définitivement la Russie. Ainsi, comme beaucoup de Russes pensent que la France c'est Paris ou la Côte d'Azur. La Russie apparaît pour les français non pas comme Moscou ou Saint-Petersbourg mais comme synonyme de Sibérie.

De nombreux écrits parlent d'exils en Sibérie que l'on peut comparer en France au Bagne de Guyane dont l'histoire débute, elle, en 1795 avec les premiers déportés révolutionnaires et s'achève en 1946.

On trouve d'ailleurs de nombreux points communs entre ces deux exils où l'on peut parler de triples peines : exile lointain, travaux forcés (exemple : travail aux forges en Sibérie), climat rigoureux (froid et sec pour la Sibérie et chaud et humide pour la Guyane).

Ils existent quelques œuvres à part, difficilement classables, entre le récit d'aventure et la biographie qui ont apporté des détails précieux sur la Russie.

Une de ces œuvres est le récit de Joseph Alexandre Lardier qui dans ses mémoires nous retrace sa vie de prisonnier des guerres napoléoniennes exilé en Sibérie.

1905 – 1990 : Soviétisme - Communisme

Au début du XXe siècle, le régime despotique du tsar est combattu par les intellectuelles français qui se rendent en Russie. Initialement contre la première révolution de 1905, ils se rangent progressivement derrière les ouvriers en observant leurs conditions de vie.

Après la révolution d'octobre 1917, la Russie devient un pays à la mode prisee par tous les communistes, trotskistes et autres anarchiques de toute la Terre. Les Français ne faillissent pas à ce constat et nombreux seront les écrivains et journalistes qui feront leur voyage d'étude en union soviétique ou à Cuba.

Néanmoins, il existe un paradoxe en France car rappelons que le gouvernement français est le seul gouvernement au monde à avoir reconnu le gouvernement du général Wrangel alors que les intellectuelles faisaient cause commune avec les bolcheviques. Ils enverront même en Mer Noire un bateau, le Waldeck-Rousseau, pour aider l'évacuation des russes blancs.

Le Parti Communiste français est à son apogée juste après la seconde guerre mondiale avec près de 25% des sondages aux élections.

Pendant la période soviétique, la Russie, plutôt l'URSS, est vue, avec un point d'orgue pendant les 1950 – 1970, comme un pays fermé et refermé sur lui-même où les plans quinquennaux succèdent aux plans quinquennaux et où la liberté d'expression n'existe pas.

Durant cette période de nombreux intellectuels russes viendront trouver asile en France comme le firent les russes blancs dans les années 1920.

La Russie bien qu'isolée n'est pas entièrement oubliée des français, elle revient même en force dans la mémoire des téléspectateurs dans une série historique très populaire « Les Brigades du Tigre » diffusée pour la première fois en 1974. Le dernier épisode est vu pour la première fois en 1983 mais la série sera rediffusée à de multiples reprises les années suivantes.

Trois épisodes sont entièrement consacrés à la Russie : « La Couronne du Tsar », « La Grande Duchesse Tatiana », « La Fille de l'air ».

Dans cette série policière qui met en scène l'élite de la police mobile française au début du XXe siècle c'est encore la Russie tsariste d'avant la révolution qui y est glorifiée.

Cette série a été portée à l'écran en 2006 et le thème de la Russie y a été également choisi mais cette fois-ci c'est la Russie anarchiste qui est mise en avant.

Depuis 1990 : Néoromantisme et Néoclassicisme.

Comme l'histoire est un éternelle recommencement, il ne faut pas s'étonner de voir revenir le souvenir d'une période faste à un moment où l'on cherche à gommer les traces du communiste.

Ainsi depuis la chute du soviétisme, le désintérêt de la Russie, héritée de la Guerre Froide s'estompe progressivement.

En France les stéréotypes enfouis durant presque tout le XXe siècle resurgissent comme par magie, inchangés comme du temps de l'alliance franco-russe de 1893, apogée de la période de russophilie en France.

La Russie des tsars, loin d'être oubliée, réapparaît dans la mémoire collective grâce aux écrits de nos auteurs.

Mais le temps est encore long avant de retrouver cette connivence entre deux peuples que Pierre le Grand avait contribué à rapprocher.

La Russie n'est plus le Pays des tsars où il fallait presque une vie pour traverser le pays.

Avec les moyens de transports modernes, les distances se sont rétrécies. Internet permet de voyager sans bouger de chez soi.

S'il existe encore des ours en Russie, il faut plutôt se diriger vers la presque île du Kamtchatka, pour avoir la chance d'en voir réellement plutôt qu'en se promenant dans l'Oural. Non qu'ils aient disparus mais que contrairement à ce qu'on pense ils ne sont pas à l'affût du voyageur égaré prêt à défendre sa forêt ou sa tanière.

Pour les plus nostalgiques le transsibérien permet de découvrir, à vitesse réduite, les grandes étendues de ce pays qui continue à fasciner les « explorateurs avides d'exotismes ».

Une chose néanmoins n'a pas changé, quoiqu'en dise les pessimistes du réchauffement climatique ; c'est l'hiver russe. Preuve en est, en France dès que les températures sont négatives plus d'une semaine, on parle très rapidement d'hiver sibérien comme pour se souvenir de ces malheurs exilés d'un autre temps confrontés aux rigueurs de ce climat à nul autre pareil.

Bibliographie d'auteurs classiques de langue française ayant écrits sur la Russie Ecrits publiés entre 1731 et 1928

Voltaire (1694 - 1778). Voltaire n'a jamais pu voyager en Russie mais son impressionnante correspondances avec Catherine II, lettres écrites entre 1763-1778 montre son attachement autant à la Tsarine qu'à son pays. 30 ans avant Catherine II en 1731, en bon courtisan, il avait déjà fait les éloges de Pierre I^{er} en écrivant « qu'il était beaucoup plus grand homme que le roi de Suède ».

« Histoire de la Russie » (1759)

Joseph de Maistre (1753-1821). Homme politique, philosophe, magistrat, historien et écrivain savoisien, sujet du Royaume de Sardaigne.

Il fut durant 3 ans l'ambassadeur des Etats de Savoie en Russie à Saint-Petersbourg. Il parlent principalement de la Russie dans 2 écrits qui furent publiés à titre posthume : « Les Soirées de Saint-Petersbourg ou

Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence » (1821) et « Lettres a un gentilhomme russe sur l'inquisition espagnole » (1822).

Xavier de Maistre (1763 - 1852). Comme son frère Joseph, Xavier de Maistre est écrivain savoisien de langue française mais également général de l'armée impériale russe (nommé en 1813). Il se battit contre les troupes napoléoniennes et il faisait parti de l'Etat Major Russe lors de la Campagne de Russie. Il se rend pour la première fois en Russie voir son frère en 1803 et cette rencontre va changer sa vie. En effet, Il s'y maria et y finira sa vie. Ces deux écrits majeurs sur la Russie sont : « La Jeune Sibérienne » (1825) et « Les Prisonniers du Caucase » (1825).

Remarque : La Savoie, aujourd'hui département français, à l'époque des frères de Maistre était un Duché rattaché au Royaume de Sardaigne. Une première fois annexée sous la Révolution Française en 1792 puis de nouveau indépendante lors de la Restauration en 1815, elle ne sera définitivement rattachée à la France en 1860 après référendum.

Mme de Staël (1766 - 1817). Fervente opposante à Napoléon auquel elle a consacré un livre pamphlétaire, elle est contrainte, pour échapper à l'emprisonnement, de se réfugier en Angleterre, elle se réfugie auparavant chez un autre ennemi de l'Empereur, la Russie. Durant son exil elle prend des notes pour son « De la Russie et des royaumes du Nord » qui ne paraîtra qu'à titre posthume en 1821 dans la deuxième partie du livre « Dix années d'Exil ». On y apprend beaucoup sur le caractère du peuple russe, sur le régime politique de ce temps et sur la vie et les moeurs des différentes classes de la société.

Sophie Cottin (1770 - 1807). Marquée par la révolution qui lui a pris son mari, Sophie va s'enfermer dans l'écriture. « Elisabeth ou les exilés de Sibérie » (1806) est le dernier livre de Sophie Cottin. L'auteur dans sa préface nous apprend que le personnage principal de son roman, qui cherche à sauver son père de l'exil, est une histoire vraie.

Catherine-Thérèse Woillez née Rieder (1781-1859). Catherine Woillez est l'auteur d'un grand nombre de romans et participe à l'essor de la littérature enfantine au cours du dix-neuvième siècle.

« L'Orpheline de Moscou, ou la Jeune institutrice » (1841) est l'ouvrage culte de Madame Woillez qui fait l'objet de 58 éditions.

Robert Guillemard (1785 - ?). « Mémoire de Robert Guillemard, Sergent en retraite (1805-1823) » (1826) écrit sous le pseudo de Robert Guillemard par Joseph Alexandre Lardier (1786-) aidée par Charles Ogé Barbaroux (1792-1867).

Il n'existe pas beaucoup d'information biographique sur Robert Guillemard. Jeune recrue de la classe 1805, enrôlé dans les armées de napoléons (ce qui lui donne une année de naissance comprise entre 1784 et 1786). Dans son livre, il raconte que son père, Pierre Guillemard, était maire de Six Fours, une petite ville méridionale à côté de Toulon, avant pendant et après la Révolution. Des détails prouvent que ces mémoires sont une fiction et que Robert Guillemard, dont certains de ses contemporains cherchent à rencontrer dès 1826 juste après la sortie du livre, n'est que le fruit de l'imagination fertile d'un écrivain. Lors de la seconde édition de 1827, devant le succès de son « Mémoire » déjà traduit

en anglais et en allemand, l'auteur avoue que son livre est un roman historique et non les vraies mémoires du sergent Guillemard qui n'a jamais existé. Il nous apprend qu'une partie des événements relatés, il les a lui-même vécus et pour les autres se sont des faits qu'il souhaitait qu'ils ne soient pas oubliés. Il a d'ailleurs été nommé lui même sergent en 1809 dans la marine impériale. En regardant l'année de naissance de son héros on se rend également compte qu'elle coïncide également à la sienne.

Dans un de ces chapitres, il raconte comment Robert Guillemard a été fait prisonnier à la bataille de la Moscowa le 7 septembre 1812, puis exilé en Sibérie avec d'autres prisonniers français pour travailler dans une forge de Nijni-Taguil « zavode ».

Alexandre Dumas (1802-1870). En 1858 et 1859, durant un périple de 10 mois Alexandre Dumas va promener sa plume au rythme de ses pérégrinations de Saint-Petersbourg à Astrakhan, en passant par Moscou, Nijni-Novgorod et Kazan, il fait plonger ses lecteurs au coeur de la Russie profonde : il les initie à l'oeuvre de Pouchkine et aux sagas finlandaises, il les emmène sur le champ de bataille de la Moskova ou à la foire de Nijni-Novgorod, chez les Arméniens, les Kalmouks et les Cosaques, il leur raconte avec un brio étincelant les principaux événements qui ont jalonné l'histoire de l'Empire des tsars, il leur présente les grands personnages qui en furent les acteurs, d'Ivan le Terrible à Pierre le Grand et à la Grande Catherine.

En 1859 il publiera deux récits de voyages « de Paris à Astrakan » et sa suite « le Caucase » mais également deux romans « La Boule de Neige » et « Sultanetta » rapportés eux aussi de Russie inspirés de légendes russes.

Avant de se rendre en Russie il avait déjà écrit un Roman sur ce pays qui le fascinait : « Le maître d'armes » (1840), dans lequel il retraçait le parcours d'un maître d'armes français Augustin Grisier (1791-1865), revenu d'un séjour de dix ans au pays des tsars, où il enseignait l'art de l'escrime aux jeunes aristocrates de Saint-Petersbourg et de Moscou. Parmi ceux-ci figurait Ivan Alexélévitch Annenkov, qui fut déporté en Sibérie pour avoir participé à la conspiration de décembre 1825.

Victor Hugo (1802 – 1885). Il n'est pas possible de parler du XIXe siècle sans parler de Victor Hugo. Certes il n'a pas écrit particulièrement sur la Russie mais il a contribué, par le biais d'un seul poème, à assoier la légende dorée de Napoléon et à mythifier l'hiver russe.

Son « Il neigeait, on était vaincu par sa conquête... », l'Expiation, marquant la Retraite de Russie de Napoléon est publié dans le recueil de poésies « Les Châtiments » (1853). Ce seul poème a marqué et marque encore des générations d'écoliers français. Les premiers vers donnent le thème: la terre russe est une terre hostile qui a raison de ses envahisseurs.

Théophile Gautier (1811-1872). Irascible voyageur, l'un de ces périples conduira Théophile Gautier en Russie en 1858. De ces souvenirs il consacrera plusieurs articles dédiés aux « Trésors d'art de la Russie ». Comme Alexandre Dumas la même année, il fait part au public français de ses impressions de voyages dans une série d'articles qu'il réunira ensuite dans un volume « Voyage en Russie » (1866).

Jules Verne (1828 -1905). Si l'on se penche sur la bibliographie de Jules Verne outre « Michel Strogoff » (1876), on trouve au total neuf ouvrages plus ou moins connus qui traitent directement ou indirectement de la Russie : « Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe » (1872), « Michel Strogoff » (1876), « Hector Servadac » (1877), « Kériban le têtue » (1883), « Robur le conquérant » (1886), « Sans dessus dessous » (1889), « César Cascabel » (1890), « Clodus Bombarnac » (1892), « Un Drame de Livoine » (1904).

Mais « Michel Strogoff » reste l'ouvrage qui a marqué toutes les générations de lecteurs de Jules Verne et aura contribué à encre dans l'inconscient collectif des français les clichés sur la Russie. Une entreprise réussie de main de maître par l'un des seuls grands auteurs français qui consacre un livre dont l'action se déroule entièrement en Russie alors que lui même n'a jamais posé un pied dans ce grand pays.

Pierre Alexis Ponson du Terrail (1829-1871). Il fut le fournisseur de romans-feuilletons pour toute la presse parisienne pendant plus de vingt ans. C'est en 1857 qu'il entame la rédaction du premier roman du cycle Rocambole, héros récurrent de son œuvre, qui contribuera à asseoir sa notoriété. La Russie apparaît dès le premier roman de cette saga, l'action du prologue débute en 1812, au cours de la retraite de Russie.

Au moins trois de ces romans consacrés à Rocambole parlent de la Russie : « L'Héritage Mystérieux » (1857), « Le Club des Valets de Cœur » (1858), « La Résurrection de Rocambole » (1865), Louis-Henri Bousсенard (1847-1911). Auteur aujourd'hui quasi oublié en France, Bousсенard connaît un grand succès en Russie, où une quarantaine de ses romans d'aventures sont traduits où il est fort justement comparé à Jules Verne. Quelques unes de ses œuvres parlent tout naturellement de la Russie : « De Paris au Brésil par terre, à la poursuite d'un héritage » (1892), « Les Français au Pôle Nord » (1892), « Le Zouave de Malakoff » (1903).

On peut ajouter à cette liste quelques écrivains plus « récents », auteurs dont les œuvres, lors de leur sortie n'était pas encore ou très peu concurrencées par d'autres médiums tel la radio, le cinéma, la télévision ou internet.

Gaston Leroux (1868-1927). Il est devenu célèbre à la suite de son roman « Le Mystère de la Chambre Jaune » (1907) dans lequel apparaît pour la première fois son reporter détective fétiche « Rouletabille » qui se verra confier une mission en Russie dans son livre « Rouletabille chez le Tzar » (1912). Mais l'un de ses livres méconnu reste « L'agonie de la Russie Blanche », suites d'articles paru pour la première fois dans le journal parisien « Le Matin » et repris ensuite dans un ouvrage unique. Ces articles s'avèreront à posteriori prophétiques, sur la Russie du dernier Tzar, pays où Gaston Leroux, alors reporter, a effectué 3 voyages de 1897 à 1906.

On ne peut pas parler de Gaston Leroux, non plus, sans évoquer un autre de ses succès « Le Fantôme de l'Opéra » (1910).

Albert Londres (1884 - 1932). Grand reporter et écrivain il réussit à pénétrer en Russie en 1920 et il publiera « Dans la Russie des Soviets ». Il

est considéré comme l'archétype du grand reporter, dont un prix porte son nom.

Blaise Cendrars (1887 -1961). Ecrivain d'origine suisse naturalisé français, il passa 3 ans de sa vie en Russie de 1904 à 1907 où il écrira une œuvre de jeunesse qu'on a cru longtemps perdu : « La Légende de Novgorod, de l'Or gris et du Silence » (1907). Poète aguerrie il écrira par la suite sa très belle ode au transsibérien : « La Prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France » (1913) extraits :

« ...Et nous allions, grâce au Transsibérien, le cacher de l'autre côté du monde. Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui avaient attaqué les saltimbanques de Jules Verne... »

Joseph Kessel (1898 - 1979). Ecrivain-reporter russe né en Lituanie naturalisé français, il écrira notamment sur la Russie. Durant la première guerre mondiale, engagé volontaire, il effectue une mission en Sibérie. Il publie en 1922, un premier recueil, une série de nouvelles sur la Révolution Bolchévique « La Steppe rouge ». La thématique de la diaspora russe revient régulièrement dans son œuvre : « Le Thé du capitaine Sogoub » (1926), « Les Nuits de Sibérie » (1928).

*Erard Patrick,
directeur d'école, Riga, Lettonie*

ÉCRIRE ET CORRIGER...

Enseignant en primaire, j'ai consacré énormément de temps et d'énergie à faire écrire les enfants et à corriger leur travail de mon mieux, la conscience professionnelle en paix ; c'est à peine si l'autre, de conscience, me faisait me demander de quel droit, au fait ? Pendant des années, j'ai enseigné aux enfants de nos montagnes que « Je lui le dis » n'était pas correct, qu'il fallait dire « Je le lui dis », avant de réaliser que c'est tout simplement l'ordre des compléments dans la phrase latine qu'ils pratiquaient, comme leurs parents ! J'étais donc en train d'apporter ma pierre à l'œuvre de la colonisation, en train de privilégier une façon de penser du nord à celle la civilisation gréco-latine ! J'ai continué à corriger ce type d' « erreur » non sans dire aux enfants qu'ils devaient se plier à la règle du plus fort pour réussir à leurs examens tout en reprenant leurs habitudes pour tout ce qui est personnel, et surtout, surtout, ne pas avoir honte du parler de leurs pères.

Écrivain débutant, j'ai fait lire mon travail aux collègues et me suis efforcé de tenir compte de leurs avis. C'est là que j'ai connu de nouvelles affres...

Un très bon ami, responsable d'une petite maison d'édition a eu la gentillesse de prendre le temps de me faire une critique détaillée. Il m'a dit, entre autres, que mon style était parfois lourd, que certaines phrases comportaient trop de « que » qui les rendaient pénibles à lire.

Il est très difficile de recevoir ce genre de critique : ou se situer, entre le désespoir et la vanité outragée ? J'ai corrigé certaines phrases, relu mes textes avec plus d'acuité qu'auparavant (du moins je l'espère). Enfin un beau jour j'ai envoyé mon tapuscrit à l'éditeur : non que j'étais totalement